

Cahiers des Religions Africaines

Nouvelle série. Volume 2, n. 3 (avril 2021)

André KABASELE MUKENGE, *In memoriam Oscar Bimwenyi-Kweshi*
(Editorial), p. 5-8.

<https://doi.org/10.61496/LVRJ1243>

PRESSES DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DU CONGO

Editorial

In memoriam Oscar Bimwenyi-Kweshi

André KABASELE MUKENGE

Directeur du CERA

En signe d'hommage, ce numéro s'ouvre par la reproduction d'une étude consacrée à la négritude et extraite de l'ouvrage-phare de Bimwenyi-Kweshi Oscar, théologien congolais érudit et engagé, décédé en mars 2021. Cette reprise permet de mesurer combien, 90 ans après le lancement du mouvement de la négritude, le combat pour lequel les pionniers s'étaient engagés n'est pas fini¹. Loin s'en faut.

Certes, ce combat se mène désormais sur d'autres terrains, dans des contextes nouveaux, et sans doute avec d'autres terminologies comme le slogan « *Black lives matter* ». Il n'en reste pas moins vrai que le monde tel qu'il s'organise encore aujourd'hui est fortement marqué par des injustices structurelles profondes ainsi que des systèmes complexes d'exclusion et de domination plus ou moins larvée.

Bimwenyi identifie trois objectifs principaux du mouvement de la négritude : la quête de l'identité culturelle, la lutte contre l'ordre colonial existant, et le dialogue avec d'autres cultures. Revenons-y en confrontant ces objectifs aux défis du contexte actuel.

Dans un monde globalisé, où la culture techno-scientifique post-moderne entend imposer sa loi, il ne s'agit pas, pour l'Afrique, de capituler en « s'adaptant » en tout, et en s'alignant pour tout sur l'idéologie dominante, mais de revendiquer, encore et toujours, son droit à la différence, de valoriser son patrimoine culturel et éthique², et d'y puiser des ressources nécessaires pour trouver des alternatives crédibles susceptibles de relever certains défis du monde contemporain, en matière d'écologie³, de justice distributive,

1 Voir O. BIMWENYI-KWESHI, *Discours théologique négro-africain. Problème des fondements*, Paris, Présence Africaine, 1981, p. 213-252.

2 C'est dans ce sens qu'il convient de relire cette étude récente au titre évocateur : J. MUANDA KIENGA, *L'Afrique face aux défis de la mondialisation. Pour une réappropriation de son patrimoine éthique*, dans *Cahiers des Religions Africaines*. Nouvelle série. Vol. 1, n. 2 (décembre 2020), p. 9-34.

3 On peut se référer à R. MATAND MAKASHING, *Les prolégomènes à l'écologie profonde d'essence africaine*, dans *Recherches scientifiques africaines*, Kinshasa, PUCC & NORAF, 2019, p. 197-250.

d'organisation solidaire du travail⁴, d'ouverture à la transcendance, voire de gouvernance⁵.

A voir par exemple que, sous couvert du combat pour l'égalité des genres, se cache l'idéologie de l'indifférenciation sexuelle, l'Afrique doit tenir à ses valeurs fondamentales, les affirmer, les défendre, les transmettre aux générations futures. Une certaine « intolérance » s'installe sur cette problématique comme sur bien d'autres. Ainsi, les pays qui adoptent le principe du « mariage pour tous » sont salués dans les milieux occidentaux et considérés comme des nations modernes, progressistes, ouvertes. Ceux qui ne le font pas sont tenus pour rétrogrades, fermés. Que n'a-t-on pas vu comme chantage exercé par certains pays « riches », conditionnant l'aide au développement à l'adoption d'une législation favorable au « mariage pour tous » ? Ce fut le cas en 2014, lorsque le Président ougandais promulgua une loi contre l'homosexualité : la Norvège et le Danemark suspendirent leur aide financière, et les Pays-Bas gelèrent le versement des fonds annuels alloués au système judiciaire ougandais. Que l'on se rappelle la divergence de vues clairement assumée par le Président Macky Sall en 2013, lors de la visite de Barack Obama au Sénégal alors que la cour suprême américaine venait d'approuver le mariage homosexuel. L'opinion parla de « choc des cultures » et de « choc des continents ». Il faut toutefois reconnaître que beaucoup d'Africains ne saisissent pas encore le lien inextricable entre le slogan du « *gender* » et l'idéologie du choix de son orientation sexuelle⁶.

Si le deuxième objectif de la négritude identifié par Bimwenyi est la lutte contre l'ordre colonial, il convient de noter que, malgré les indépendances formelles acquises par les nations africaines autrefois colonisées, les pays colonisateurs ont pris le soin de garder leur mainmise, à travers plusieurs canaux de contrôle et d'exploitation. Qu'il suffise de penser au débat actuel

4 Le Professeur Edgar Makunza Keke, dans ce numéro, essaie de répondre à cette préoccupation : *La formation des managers et la conception du travail dans les traditions de l'Afrique centrale*.

5 Le projet de recherche *Ubuntu* lancé par le Centre d'Etudes des Religions Africaines apparaît ainsi comme un défi face à la mauvaise gouvernance de fait, qui caractérise la plupart des régimes africains ainsi qu'à l'omniprésence des conflits armés donnant lieu à des actes de barbarie qui contredisent la culture même de l'Ubuntu, censée promouvoir la dignité humaine et favoriser la solidarité et la réconciliation. De ce point de vue, il faut se réapproprier cette culture, la revendiquer, l'enseigner et la transmettre aux générations nouvelles. Il faut mener une lutte intellectuelle et politique pour qu'elle imprègne de nouveau les modes d'agir, de gouverner, de partager, de penser, bref de vivre.

6 Se reporter à R. KITENGIE MUJEMBO, *La promotion des droits de l'homme face à la dérive de la nouvelle éthique mondiale*, dans *Revue de l'U.KA*, vol. 2, n. 3 (mai 2014), p. 103-120.

sur le Franc CFA, à la Francophonie (déjà mentionnée par Bimwenyi), ou au Commonwealth. Ce sont là des structures auxquelles les pays africains sont « fiers » d'appartenir, alors qu'elles entretiennent le néo-colonialisme et empêchent l'indépendance réelle. On n'est donc pas sorti de l'auberge. Le monde, aujourd'hui comme hier, est régi par les rapports de force.

Le dernier objectif épinglé est le dialogue avec d'autres cultures. Cet objectif se poursuit encore aujourd'hui, inlassablement, et l'on parle désormais de l'interculturalité⁷. Preuve que la quête de l'identité ne signifie pas repli sur soi ni enfermement dans un ghetto, qu'il soit culturel, scientifique ou épistémologique. Comme l'écrivait Bimwenyi, l'autre peut certes être une menace, mais il peut aussi être une chance. L'Autre (individu, culture, tribu, pays) reste un vis-à-vis avec qui Je (individu, culture, tribu, pays) peux me mettre en relation enrichissante, tout en restant vigilant pour ne pas être « phagocyté » (expression chère à Bimwenyi).

L'attention à la dimension interculturelle rejoint la présentation que Bimwenyi, s'appuyant sur la philosophie de Martin Heidegger, a fait de l'homme comme ouverture⁸. Le *Dasein* est d'abord ouverture à la question de son être, et se saisit alors comme inachevé, mieux encore comme une tâche ou un faisceau de possibilités. C'est pourquoi l'être humain est un projet, un pouvoir-être sans cesse convoqué au dépassement de soi. Un être « sans cesse en chemin vers lui-même autant que vers l'autre »⁹.

Appliquée à la problématique de l'identité culturelle, cette conception de l'humain tend à affirmer que l'identité n'est pas une donnée close, fermée sur elle-même ; elle se déploie par contre dans le temps et l'espace et se forge sans se lasser, au contact des autres êtres. Car, reprend encore Bimwenyi, le *Dasein* est également ouverture aux autres. Il est un « être-auprès-de », un « être-avec ». Ce qui fait que son monde ressemble finalement à un vaste réseau de renvoi, à un horizon de disponibilité. Il n'y a donc aucune confusion possible entre la quête de son identité - toujours à conquérir et à construire -

7 La thématique de l'interculturalité est explorée dans ce numéro par Jean-Claude Loba Mkole (*Constructions interculturelles des textes du Nouveau Testament*) et François Yumba Wa Kumwenda (*Le questionnement spirituel de l'Africain en contexte de soins et d'interculturalité*). On peut la retrouver dans l'étude de François Batuafe Ngole parue dans le premier numéro des *Cahiers des Religions Africaines*. Nouvelle série (avril 2020) : *Tribalité et religion en Afrique et dans la Bible. Approche interculturelle*, p. 111-124. Nous signalons également F. A. KINKANI MVUNZI KAMOSI, *Contre le géocentrisme culturel et politique occidental. Le dialogue interculturel comme norme du centre*, Kinshasa, Presses de l'Université Catholique du Congo, 2021.

8 O. BIMWENYI-KWESHI, *Discours théologique négro-africain*, p. 355-359.

9 *Ibidem*, p. 31.

et le repli sur soi, dans un enfermement narcissique et suicidaire. Comme il n'y en a pas entre la lecture de son passé et la construction de son avenir.

On le voit : la pensée forte de Bimwenyi peut aider l'Afrique à assumer la modernité et à vivre la mondialisation sans réduire son identité. Cela vaut autant pour l'accueil de l'évangile. Pour y arriver, il faut de la lucidité et du discernement¹⁰. Les choix à opérer doivent être réfléchis, pensés, et non subis.

10 Cf. O. BIMWENYI-KWESHI, *Discours théologique négro-africain*, p. 31.